

Next > Cinéma

< Précédent

«Le cinéma commercial ne fait pas...

Suivant >

Mamma bella

NEXT MAGAZINE

Les premiers samedis du mois, retrouvez notre magazine mensuel mode et lifetime

PORTRAIT | 9 juillet 2011

## Judy Minx, cervix compris


Par **ERIC LORET**



**Depuis l'âge de 14 ans, cette actrice porno et activiste féministe, passée par hypokhâgne, disserte sur le sexe.**



Judy Minx - Samuel Kirszenbaum

- A + | 

On a oublié de lui demander si elle s'épilait les jambes quand elle n'était pas au café. Ou si elle se les rasait. Ou un truc macho de cet acabit. Surtout qu'elle est actrice porno et que ça doit se voir à l'écran. Question idiote, se dit-on en retournant au métro, parce qu'on ne demande pas aux stars de *Hot vidéo* si elles maquillent les balafres de leur silicone pour faire moins peur.

C'est à l'ombre d'un café donc, place Gambetta à Paris. Judy Minx est menue mais pas petite, vêtue en poupée rose bonbon avec bretelle mince, nœud plastoc dans les cheveux, jupe bouffante. Elle se lève pour demander du feu et l'on découvre de longues pattes poilues plantées dans des escarpins carminés. Betty Boop s'amuse à faire la mygale. Sur un badge énorme qu'elle porte à droite, on lit «Mon identité n'est pas nationale». Sur son blog qu'elle porte à gauche (1), elle écrit à la date de l'an dernier : *«Je choisis de me définir comme actrice porno, de dire que je SUIS actrice porno et pas simplement que je FAIS du porno : je choisis de m'identifier à ce job. Ce choix de faire de ce job mon identité, c'est un choix politique. Parce que justement je ne suis pas ce que les gens ont à l'esprit lorsqu'ils parlent d'une actrice porno. Parce que faire du porno n'est pas considéré comme un choix valide pour "une jolie jeune fille comme moi". Une jolie jeune fille comme moi qui pourrait très bien faire autre chose puisqu'elle fait des études, a une vie plutôt privilégiée, à l'abri du besoin, ne peut pas avoir vraiment choisi de faire ça. Et si vraiment j'ai choisi, ça ne peut pas être un choix éclairé, je dois être idiote, naïve, inconsciente des conséquences, et, un jour ou l'autre, je le regretterai. Et c'est clair, la société dans laquelle on vit fait tout pour punir les femmes qui dévient du droit chemin, pour le leur faire regretter. Mais je me suis toujours sentie beaucoup plus proche des personnages de putes que des personnages de femmes respectables.»* Elle est donc ce qu'on appelle une «sex worker» et ses revenus viennent de *«plein de trucs: ateliers d'éducation sexuelle, porno, prostitution (escort, services sexuels fétichistes, domination professionnelle...), pension de mon père, et jobs étudiants.»*

Judy Minx, elle est connue depuis deux ans. Comme elle le signale, on a aussi beaucoup vu son «cul» au Porn film Fest l'an dernier à Paris, dans des films queer et lesbiens où elle est ligotée plus souvent qu'à son tour. Elle éclate dans *Too much pussy* d'Emilie Jouvét (c'est elle sur l'affiche), sorti mercredi dernier

sur les écrans. Le film est un docufiction sur une tournée de burlesque queer et féministe. Docu parce qu'on suit les artistes dans les coulisses, et fiction parce que la tournée a été montée en vue du film. Pour ceux qui se demandent ce que signifie queer, on peut citer Judy : «*Good boys, bad girls*». Et pour le féminisme, Wendy Delorme, universitaire et performeuse qui partage la vedette avec elle : «*Etre féministe, c'est arrêter de se sentir coupable de ses désirs.*» Dans *Too much pussy*, Judy y joue la «sub» ou soumise, fait pipi sur scène, fiste avec beaucoup d'élégance et, à d'autres moments, fait des ronds avec sa bouche, nue sous la pluie de Berlin : c'est «les aventures de mon corps» dans un décor à reconstruire. Les performances sont toujours politiques, éducatives, remettant en cause les rôles sociaux et sexuels pour lesquels nous sommes programmés. Un des clous du «Queer X show» de *Too much pussy* consiste à montrer le col de l'utérus (ou cervix) de Sadie Lune, l'une des performeuses, au moyen d'un spéculum. Les spectatrices viennent voir avec une lampe de poche cette partie d'elle-même qu'elles ne connaissent généralement pas mais à laquelle leurs gynécos (souvent hommes) ont accès.

Son père est un scientifique, «né en Tunisie d'une mère née en Algérie»; sa mère, employée dans la fonction publique. Judy tire son prénom de la reine biblique, de la philosophe du genre Judith Butler, de Garland tombée sur son Oz. Quant à son pseudo, Minx, «c'est l'ancien anglais pour "catin". Je l'ai trouvé dans le *Faust* de Christopher Marlowe.» Judy Minx a en effet été hypokhâgneuse, l'année où elle a commencé le porno. Puis elle a renoncé à devenir une fille «bourgeoise blanche hétéro». Sa fascination pour le sexe, elle la fait remonter à l'enfance. Elle lit dès l'âge de 3 ans. «*La comtesse de Ségur m'a bouffé le cerveau*», s'esclaffe-t-elle. Après ça, elle est obsédée par les représentations de sainte Agathe ou sainte Marguerite : l'une se fait amputer des seins, l'autre se fait avaler par un dragon dont elle sort en l'éventrant - cherchez le rapport avec les rôles que tient Minx dans le X ou sur scène. Elle impute cette curiosité au fait que la société rendant le sexe tabou, les gens passent par le porno pour calmer leurs démangeaisons. A 8 ans, elle apprend des phrases d'Anaïs Nin par cœur. Puis devient fan de clips de r'n'b à la télé, pour leur charge libidinale. Elle tient un blog dès 14 ans où elle parle de sexe, exhibe même des photos érotiques d'elle. A tel point que «*tout le monde croyait que j'étais un mec plus âgé*». Le blog (1) a une fréquentation de 3 000 vues par

jour. Les commentaires pleuvent, difficileux parfois : *«La médiatisation m'a endurcie.»*

Ce qui la décide théoriquement à passer à l'activisme, c'est-à-dire à «performer» son identité, c'est la lecture du *King Kong Théorie* de Virginie Despentes. Le porno est un moyen, pas le résultat de cette transformation : *«Si je l'avais fait par militantisme, j'aurais produit les films, j'y aurais gagné de l'argent.»* Non, ce qu'elle voulait en devenant «catin», c'était vraiment se vendre, passer par-delà le bien et le mal, atteindre une certaine souveraineté, *«pour que la question de savoir ce que pensent les gens de moi n'en soit plus une, parce que le stigmatisme de la pute pèse sur toutes les femmes et surtout sur celles qui ne veulent pas être prises pour des putes»*. En corrélation avec ses performances, Judy est éducatrice sexuelle : *«Le but de mes ateliers, c'est surtout de rassembler des nanas et de partager nos expériences.»* D'ôter la honte, de parvenir à une «sexualité positive» c'est-à-dire pensée positivement, sans saleté, sans interdit. Les sujets débattus diffèrent selon le lieu : de Sciences-Po à des retraites chrétiennes, le ton change.

Dans les projets immédiats de cette jeune femme qui vit seule : apprendre l'arabe pour ajouter à son arc de traductrice (elle a un essai de Michelle Tea sur le lutrin), aller en Palestine, voire s'y installer un moment. *«Libé est le seul journal à avoir quelqu'un [ndlr : Quentin Girard] sur le bateau qui vogue en ce moment vers Gaza»*, félicite-t-elle. Et puis aussi continuer la lutte contre l'islamophobie et son pendant, l'«homonationalisme», quand *«Sarkozy déclare que "chez nous on ne soumet pas les femmes" ou que Marine Le Pen tacle "les quartiers où il ne fait pas bon être homosexuel". Cette récupération est insupportable. Si elle ne marche pas tout à fait, c'est parce que nos dirigeants sont encore trop homophobes.»*

(1) <http://imsoexcited.canalblog.com>

Faites  
tourner



Facebook



Twitter



Mail